

A La Haye le 22. Dec. 1674.

189.

4 M. Caras

Tandis qu'il n'y a rien d'achevé en ce qui regarde la  
restitution d'Orange, j' cesse de répondre, Monsieur,  
à une grosse pluye de lettres qui me viennent de là bas,  
l'honneur de ces bonnes gens m'estant par trop connue  
pour exposer mes lettres à leurs causeries. Or çai comme  
vous en estes trop éloigné pour y estre entendu sur  
La Place, il n'est pas raisonnable que vous demeurez  
frustré de ce que j'ai doibt de réponse à celles que vous  
avez pris la peine de m'escire des 30. Septembre  
24. Octob. et 25. Novembre; ne fustes que pour vous  
tirer de l'inquietude où vous pourriez estre, de ce  
qu'est devenue la nouvelle Boutville d'Essex dont  
vous venez de me regaler, à nouveau frais. Le le  
nomme ainsi par ce que cela ne se devoit avoyr  
et croyer moy si il vous plait, qu'à telle condition  
j' seroy beaucoup plus aysé du soin que vous  
continuez de vous donner de ma santé. Elle est,  
graces à Dieu, encor telle que vous l'avez veüe à  
Orange, où, peut estre, vous vous souviendrez que  
j'estois en train de braver tous les Cratifs du  
Pays, en me promenant sur la, feu, Terrasse du  
Chasteau, à l'heure du soleil couchant, pour me  
delasser des fatigues que j' fus contrain d'y souffrir  
le long des jours, sans jamais me ressentir de  
ce terrible, et à moy mesme Comtrique serem, dont on  
ne cessoit de me prognostiquer des foyes felures  
à laque lendemain. Suffibuz de là ce que  
j' vous doibs de tant de provision Amicale —

Et inique. et pour lors à compte, penser toujours  
 aux occasions que vous esvrez en droit de me faire  
 naistre en choses qui dependent de mon pouvoir.  
 Pour celles de vos amis et Neveux que vous me  
 recommandez en diverses lettres, il seroit à propos  
 que voulussiez vous donner la peine de m'envoyer  
 une liste de tous ces pretendans, pour m'en servir  
 au besoin, car de les aller chercher à chaque  
 fois parmi vos divers Lettres, cela coust un peu  
 de peine et de temps, que je n'ay pas toujours  
 de restre. Ce que vous me representez parfois de  
 l'omnipotence de mon intrusion, c'est un  
 fondement peu seur. Il n'y a que celuy-ci de  
 vray Certain, c'est que je suis de toute mon  
 affection. &c.

J'envoie à mon fils une lettre pour M. d'odijk  
 un de nos Amb<sup>tes</sup> en V. France, et luy ordonne de  
 vous faire dire, ou de la rendre vous mesme, ou  
 par ce vieil luy qui le fera; en tout cas, qu'il aye  
 à approuver son entier quantum potest.